



Paris documenté-Parcours dans la collection Debuissou

Évelyne Cohen, Julie Verlaine

► To cite this version:

Évelyne Cohen, Julie Verlaine. Paris documenté-Parcours dans la collection Debuissou. Sociétés & Représentations, 2012, 33, pp.183-196. 10.3917/sr.033.0183 . halshs-00735208

HAL Id: halshs-00735208

<https://shs.hal.science/halshs-00735208>

Submitted on 18 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARIS DOCUMENTÉ

Parcours dans la collection Debusson

[Évelyne Cohen, Julie Verlaine](#)

Éditions de la Sorbonne | « Sociétés & Représentations »

2012/1 n° 33 | pages 183 à 196

ISSN 1262-2966

ISBN 9782859447076

DOI 10.3917/sr.033.0183

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2012-1-page-183.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Sorbonne.

© Éditions de la Sorbonne. Tous droits réservés pour tous pays.



Évelyne Cohen et Julie Verlaine

Paris documenté

Parcours dans la collection Debuisson

Nous avons rencontré Roxane Debuisson dans son appartement parisien, qui est aussi l'écrin de ses collections, le 23 janvier 2012. Avec sa fille Florence Quignard-Debuisson, elle nous a raconté comment elle a constitué ces ensembles dont le point commun est le Paris du XVIII^e au XX^e siècle. Nous les remercions pour leur accueil et leur enthousiasme communicatif¹.

Naissance d'une vocation

Roxane Debuisson a attrapé le virus de la collection un jour de 1957 où elle réussit à dénicher chez un marchand de livres anciens un ouvrage alors réputé introuvable : *Paris à travers les âges*, un livre écrit et illustré par Fëdor Hoffbauer, publié en deux volumes en 1875 et en 1882, et présentant les « aspects successifs des monuments et quartiers historiques de Paris depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours », pour reprendre son sous-titre. Cette trouvaille est surtout le marqueur symbolique du début d'une passion personnelle pour Paris, ses monuments (du moins ceux où l'on ne pénètre pas d'ordinaire : églises, ambassades, hôtels particuliers) et surtout ses rues : trottoirs, magasins, mobilier urbain, décors de toutes sortes. Son désir de connaissance est d'abord assouvi par des visites-conférences et des lectures ; puis surtout par des balades à pied dans la ville, seule, durant les quelques heures de liberté qui séparent le déjeuner de la sortie de l'école de ses deux filles, France et Florence.

1. Nous tenons à remercier chaleureusement Joanne Vajda pour son aide et son apport à la réalisation de cet article.

Une fréquentation assidue des libraires et des bouquinistes, une écoute attentive des commerçants, une faculté de mémorisation visuelle des lieux dans leur configuration passée et présente : autant de pratiques et de qualités qui ont donné à Roxane Debuissou une expertise sur les rues du vieux Paris, au point de pouvoir identifier et localiser un coin de mur anonyme et aujourd'hui détruit, à partir d'un cliché de 1860. Cette expertise a été mise douze années durant au service de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, que la collectionneuse a aidée dans l'entreprise titanesque d'identification et de documentation des photographies anciennes de Paris et de ses environs, qui font la richesse de ses fonds. Si les contours de la collection peuvent être grossièrement tracés, au plan chronologique et thématique, autour de la rue parisienne des années 1760-1930, ses supports matériels sont d'une grande diversité et invitent à parler « des » collections Debuissou.

La « vraie » collection : le papier dans tous ses états

La collection de cartes postales anciennes est, sans doute, l'aspect de la collection le plus connu du public. Lorsque Roxane Debuissou a commencé, au début des années 1960, à rassembler des cartes postales représentant des vues de Paris et de sa proche banlieue, entre la fin du ^{xix}^e siècle et 1914, la pratique de la « cartophilie » était loin d'être aussi largement répandue qu'aujourd'hui. Un demi-siècle plus tard, les collectionneurs se comptent par dizaines de milliers ; peu nombreux sont ceux, néanmoins, qui ont assemblé un ensemble aussi vaste et précieux que les 50 000 pièces acquises par Roxane Debuissou. Parmi les sous-ensembles les plus étonnants figurent des séries de clichés, appelés doubles-vues, pris à quelques secondes d'écart, qui placés côte à côte s'animent et invitent à reconstituer les gestes des badauds, les trajectoires des fiacres, les sons et les odeurs de ce Paris d'autrefois.

L'entrée dans la collection se fait par les lieux. Tel est l'intérêt principal de la collectionneuse, tel est le principe directeur du classement des cartes postales : par arrondissement, puis par rue. D'autres images en papier complètent la collection : il s'agit de gravures de toutes époques sur Paris, de chromolithographies et de vues stéréoscopiques. Ces dernières, fort en vogue à la fin du ^{xix}^e siècle, étaient fabriquées à partir de clichés pris par des appareils à double objectif : elles suggèrent le relief lorsqu'on les regarde à travers un boîtier présentant une image à chaque œil. Il faut y ajouter les milliers de diapositives prises par Roxane Debuissou entre 1960 et 1980.

Le texte imprimé est également à l'honneur, avec des ensembles indispensables à la connaissance de la rue parisienne. La bibliothèque est riche de quelque trois mille livres consacrés à la capitale, et d'une ressource qu'elle a constituée au fil des années et que lui envient chercheurs et conservateurs : les collections complètes des périodiques tels que *L'Illustration* et *Le Monde illustré* dont les numéros ont été découpés et classés à l'intérieur de dossiers thématiques. Outre la collection presque complète des Bottin, de 1798 à 1932, Roxane Debuissou possède des séries remarquables de chansons imprimées sur Paris [ill. 1].



Ill. 1 – Un exemple de chanson consacrée à Paris
[collection Debuissou, cliché Joanne Vajda].

La partie peut-être la plus originale et la plus rare de cette collection est constituée des « petits documents » - entendons par là divers papiers moins légitimes dans le petit monde des collectionneurs sur Paris que ne le sont les cartes postales. Roxane Debuissou a ainsi rassemblé plus de 30 000 factures de commerces parisiens datées, pour les plus anciennes, du XVIII^e siècle, et pour la majorité, de la période 1800-1940. Les premières factures sont achetées à un particulier qui tentait de les vendre à Madame Paillocher, libraire place des Vosges : il s'agissait de factures d'un fabricant de lampes, abat-jours et lampadaires. « Cet achat a été le début d'une passion », raconte Roxane Debuissou : « Je les ai trouvées chez des libraires, chez des marchands d'autographes, dans des ventes... » La facture est un document mixte : à la fois imprimé et manuscrit, il résiste aux catégorisations hâtives. À y regarder de près, il foisonne de renseignements divers puisqu'on y trouve imprimés le nom du commerçant, son enseigne et son adresse, ainsi que, parfois, le nom de l'imprimeur ; et portés à la main, le nom du client, la description des marchandises vendues et leur prix, la date de l'achat. Autant de *realia* qui peuvent nourrir une histoire qui reste à faire, en grande partie² : celle, qualitative, du petit commerce parisien au XIX^e siècle. Ces factures entrent dans les collections, comme elles entrent dans les sources historiques : lentement, mais sûrement. Signe d'un changement des mentalités ?

« Je suis une femme de papier », dit Roxane Debuissou, qui pointe au même moment un paradoxe, qu'elle présente comme le « dérapage » de la collection vers les objets. Elle oppose à la « vraie » collection, transmissible et peu fragile, la collection « épouvantable », car encombrante et improbable : celle des objets, ou plus exactement d'un type d'objet bien particulier, les enseignes et le mobilier urbain, autrement dit, le décor de la rue parisienne.

Marcher, observer, regarder, revenir, écouter

Roxane Debuissou aime la rue, le mobilier urbain, les boutiques. De ses déambulations dans Paris témoignent les nombreux objets qu'elle a rassemblés, ramenés depuis les années 1960 et 1970. Certains se trouvent dans son appartement parisien que nous avons pu visiter. Seule la fontaine Wallace a été remontée dans le jardin de la maison de ses enfants en Bourgogne [ill. 2].

2. Nous renvoyons aux travaux de Natacha Coquery, notamment *Tenir boutique à Paris au XVIII^e siècle : luxe et demi-luxe*, Paris, éd. du CTHS, coll. « CTHS-histoire », 2011.



Ill. 2 – Roxane Debuissou et Florence Quignard-Debuissou dans l'entrée de l'appartement, devant l'« Éléphant de la Bastille » [collection Debuissou, cliché Joanne Vajda].

L'ensemble le plus étonnant est constitué par les soixante-quinze enseignes parisiennes. Ces enseignes de commerçants signalaient au piéton, depuis le ^{xvi}^e siècle, les activités des boutiques parisiennes. Roxane Debuissou en a acheté beaucoup en pleine rénovation de Paris, dans les années 1960, à une époque où on les éliminait volontiers. Dans la salle à manger de son appartement sont suspendus un couteau de près de trois mètres de haut en acajou – récupéré rue Dussoubs –, une enseigne de tapissier décorateur « Au mouton

à cinq pattes », de la rue Saint-Dominique. La pièce comporte également des fixés sous verre qui viennent d'une boulangerie du 14^e arrondissement, rue de la Tombe Issoire. Dans la galerie, se trouvent une enseigne de coiffeur en forme de boule³, et un gant d'or. Dans la pièce de séjour les plaques murales d'une boulangerie viennent d'un commerce du 14^e arrondissement. Chaque enseigne est documentée de façon rigoureuse par une fiche qui comprend une description, le lieu de provenance, une photographie prise sur place, parfois une carte postale 1900, et la date d'acquisition.

Comme Louis Chevalier en son temps, Roxane Debuissou affirme qu'elle a vu « Paris disparaître » et qu'elle a voulu « empêcher la destruction, voire le départ à l'étranger », conserver une trace de ce qui faisait la vie ordinaire de la rue parisienne : les enseignes, mais aussi le mobilier urbain : réverbère, grille et corset d'arbre, banc public en chêne, arrêt d'autobus, corbeille de jardin public, plaque de rues. À chacun de ces objets est attaché le récit de la trouvaille, l'histoire de ses usages.

La collection et ses usages

La collection de Roxane Debuissou correspond, estime-t-elle, aux goûts de sa génération. Elle suscite l'intérêt de tous ceux qui viennent la consulter ou la reproduire en images. Ce sont aussi bien des étudiants que des auteurs, des éditeurs, des chercheurs que Roxane et Florence Quignard-Debuissou acceptent de recevoir sur rendez-vous⁴.

La collection alimente régulièrement de nombreuses expositions : la BnF utilise volontiers les dossiers documentaires de magazines illustrés datés et classés par lieux ; les mairies exploitent le fonds de chansons ; la collection contribue en ce moment à plusieurs expositions : celle organisée sur la demeure médiévale aux Archives nationales, l'exposition Victor Baltard au musée d'Orsay, Charles Marville à Washington. Il faut aussi signaler le CD-Rom consacré à *La Sculpture publique en France jusqu'à la Seconde Guerre mondiale*, édité par le musée d'Orsay, avec l'aide du ministère de l'Éducation nationale et de l'Institut national d'histoire de l'art, que France Debuissou a réalisé en 2005, à partir de la collection parisienne de cartes postales de monuments, qu'elle a étendu à la France entière ; on peut considérer ce travail comme un produit dérivé de la collection des cartes postales de sa mère.

3. L'enseigne intégrale comportait deux boules et deux queues de cheval.

4. collection.debuissou@wanadoo.fr.

L'entretien de la collection suppose un travail régulier de classement, d'indexation, d'acquisitions qui peut être comparé par bien des aspects à celui d'une bibliothèque ou d'un centre de documentation. Roxane Debuisson remarque que les goûts varient en fonction des époques : les collections de timbres, hier appréciées par les collectionneurs, ont été supplantées par les cartes postales. La collection Debuisson est partie prenante de réseaux de collectionneurs : parmi ceux-ci Florence Quignard-Debuisson souligne l'intérêt de l'association *Le Vieux Papier*⁵. Celle-ci, créée en 1905, réunit des particuliers et des institutions intéressés par tous les documents de la vie quotidienne, imprimés sur papier, des origines (xv^e siècle) à nos jours⁶. Roxane Debuisson insiste à la fois sur l'aspect intuitif et sensible de la constitution de sa collection « une collection, dit-elle, faite des coups de cœur que j'ai eus » et sur la multiplicité des relations qui l'ont aidée à la constituer, en particulier « les libraires d'ancien, les marchands de cartes postales et d'autographes ».

Les historiens du culturel ne peuvent qu'être intéressés par les dimensions sensibles de la collection Debuisson où se trouvent des objets et des matériaux qui permettent de mieux imaginer le passé et que l'on ne trouverait pas en d'autres lieux plus institutionnels. Se pose ici la question des modalités de la transmission aux futures générations de tout ou partie de collections personnelles et familiales qui ont désormais une valeur patrimoniale.

5. <http://www.levieuxpapier-asso.org>.

6. Gravures populaires, chromos publicitaires, titres de transport, jeux et jouets en papier, travaux de ville, images religieuses, emballages, éventails en font partie.

A L'ÉLÉPHANT

Provenance : 128, rue de Lyon. X^{II}^e

Enseigne de : Fabrication de garni-
nières pour cafés et
bistrot : "A l'éléphant"

Description : métal peint en
gris et rouge.

largeur : 1^m, 75

hauteur : 1^m, 85

Acquis en : janvier 1969
Déposé en juillet 1969



février 1967

Note : il y avait un deuxième éléphant symétrique qui lui faisait
face, orné d'un baromètre (voir photo Pierre Jahan). Il a
été détruit lors de sa dépose.

E^{TS} RINGUET S. A.

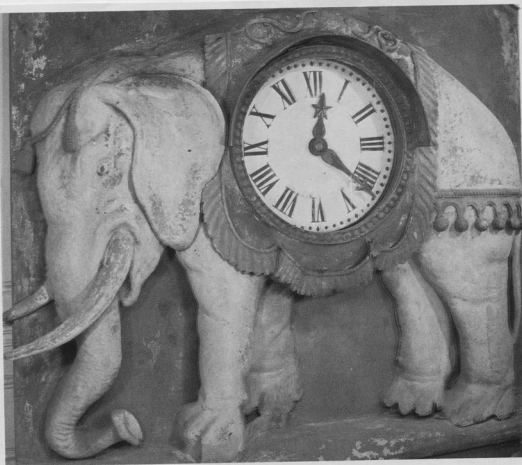
CAPITAL 1.120.000 FRF

120 à 130, Rue de Lyon

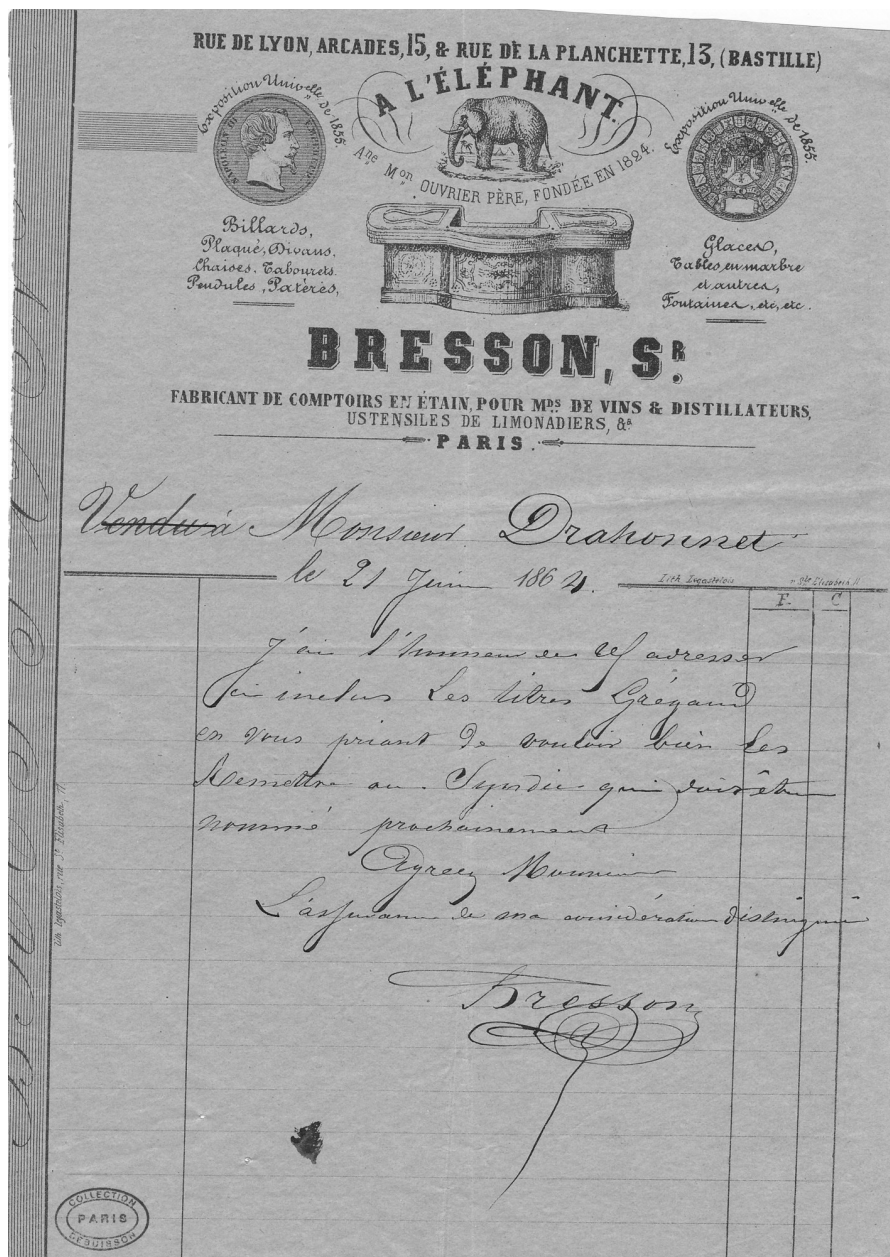
PARIS (XII^e)

Tél. Diderot 08-00

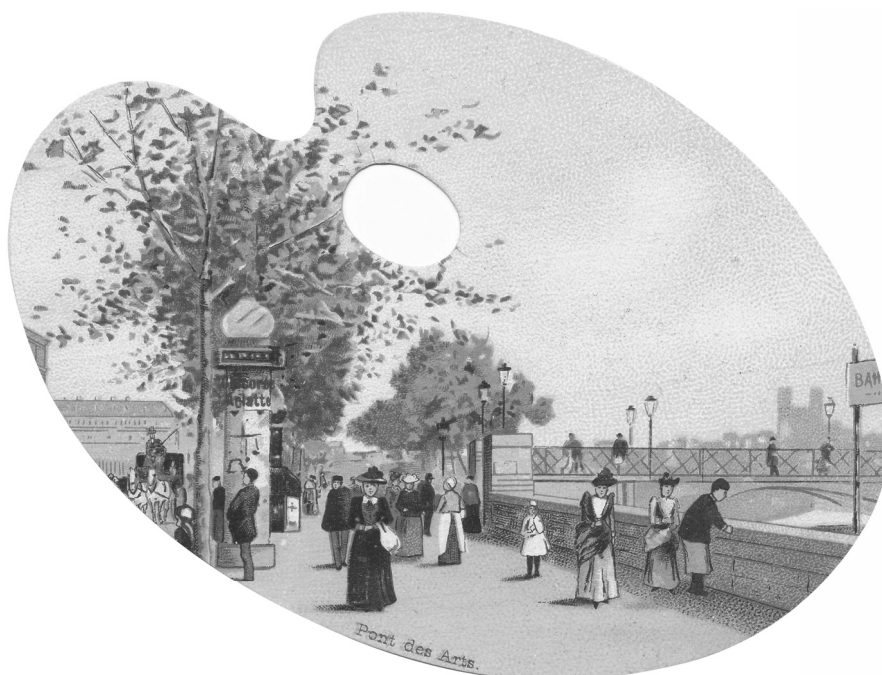
R.C. SEINE N° 57 B 3774

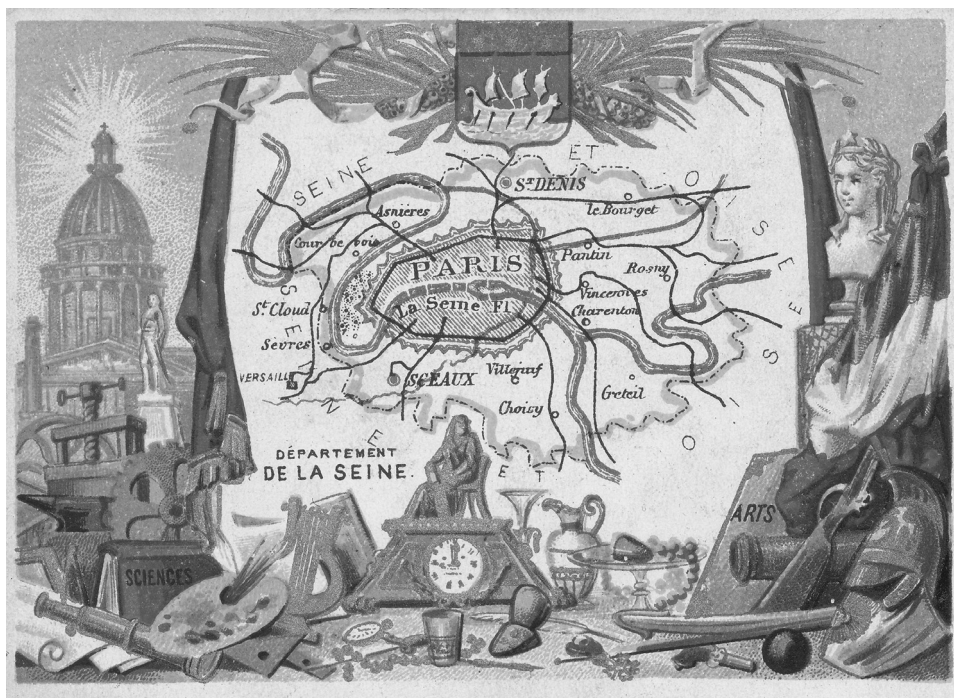


III. 3 – Dossier documentaire consacré à l'enseigne « À l'Éléphant »
[collection Debuissou, cliché Joanne Vajda].



III. 4 – Exemple de facture
[collection Debuissou, cliché Joanne Vajda].





Ill. 5, 6 et 7 – Chromos sur Paris
[collection Debuissou, cliché Joanne Vajda].

AU GANT D'OR

Provenance : 42-44, rue St
Antoine, 1V°

Enseigne de : gantier-
bonnetier
Edmond FABRE

Description : une paire de
gants en métal
creux peints en
jaune et marron.
Hauteur : 0^m, 85
Largeur : 0^m, 45

Acquis en : 1980



Octobre 1967



Avril 1964

AU GANT D'OR

FABRE EDMOND

42-44, RUE SAINT-ANTOINE
= 75004 PARIS =

TÉL. : 278 44-55
R. C. SEINE 59 A 33068

III. 8 – Dossier documentaire sur l'enseigne « Au Gant d'or »
[collection Debusson, cliché Joanne Vajda].



Ill. 9 – Dans l'appartement, l'enseigne « Au couteau » devant les plaques murales de la boulangerie [collection Debusson, cliché Joanne Vajda].



Ill. 10 – Carte postale représentant la devanture de la boulangerie de la rue de la Tombe Issoire [collection Debusson, clichés Joanne Vajda].